

« Même pas mal »



Un film de
Nadia El Fani et Alina Isabel Pérez

Produit par
David Kodsi et Jan Vasak



« Même pas mal »

Un film de Nadia El Fani et Alina Isabel Pérez

Je n'ai pas toujours été «grande gueule» ... Petite, j'étais plutôt timide.

Mon esprit de rébellion s'est développé certes par mon histoire familiale, il n'est pas anodin d'être fille de communistes, mais aussi par mon profond besoin et donc désir de liberté. J'ai toujours considéré que mes films ne parlaient que de ça : LA LIBERTÉ.

Quand je pars tourner «LAÏCITÉ INCH'ALLAH!» en août 2010, c'est avec mon esprit frondeur, dans l'idée qu'il est temps pour moi d'assumer mon exil volontaire en France et quitte à ne plus pouvoir retourner en Tunisie, d'attaquer frontalement à la fois le régime dictatorial de Ben Ali qui instrumentalisait la religion, mais aussi pour dénoncer l'hypocrisie sociale qui envahissait le quotidien des tunisiens. Mon objectif était clair, il fallait tirer la sonnette d'alarme et démontrer que cette «régression» n'était pas le seul fait de la société mais bien la conséquence à la fois de la dictature qui ne laissait aucun espace aux libres penseurs, et aussi de la montée en puissance des mouvements islamistes qui paraissaient les seuls contestataires face au régime corrompu de Ben Ali. Ramadan commençait le 11 août 2010 et pour les six prochaines années allait se dérouler pendant la saison touristique la plus dense... Et le régime allait continuer, pour sauver la mise, son double discours d'afficher la modernité tolérante de la Tunisie tout en obligeant par exemple, les cafés hors zones touristiques à fermer...

L'histoire, on le sait, a rattrapé mon histoire et mon sujet à l'aune de la révolution se retrouvait être au cœur du débat postrévolutionnaire... Je me sentais enfin libre de m'exprimer sans détours sur un sujet qui méritait d'être débattu en Tunisie, la place de la religion... Et transgressant tous les tabous, et celui, suprême en Islam, de l'apostasie, je déclarais lors d'une interview donnée à l'occasion de la première mondiale de mon film à Tunis en Avril 2011, que j'étais athée... N'avais-je pas intitulé mon film dans un premier temps «NI ALLAH, NI MAITRE !» ? Tout comme dans le film, je déclarais à cette même chaîne de télévision «qu'entre les Islamistes et moi c'était la guerre»... C'est le point de départ d'une campagne violente de haine et de harcèlement, d'abord sur le Net via Facebook, puis publique, pour finir par une affaire judiciaire puisque des avocats islamistes ont déposé plainte contre moi pour atteinte au sacré, atteinte aux bonnes mœurs, et atteinte à un précepte religieux... Ils n'ont pas hésité dans le fatras d'injures postées à mon égard sur Facebook et au milieu d'appels au meurtre et autres calomnies, à se moquer de mon crâne chauve que j'arborais suite à une chimiothérapie pour soigner un cancer qu'on m'avait découvert alors que j'étais en plein montage du film... À partir de ce moment-là et suite à des menaces reçues sur mon téléphone à mon domicile un double combat s'engage pour moi : abattre ce cancer et ne pas me laisser abattre !! Il me faut tenir bon, que le film existe et surtout qu'il soit utile... Le film est projeté à Cannes et nous trouvons des distributeurs pour le sortir en France... Pendant ce temps Alina me photographie, me filme et m'accompagne parfois, entre deux séances de Chimio à TV5, ou quand nous partons taguer la nuit le titre du film sur les murs de Paris... Je rentre en résistance!

Pourquoi faire un film pour raconter les «conséquences d'un film» ? Pour continuer la lutte certes, et pour dire une fois de plus que «ceux qui vivent sont ceux qui luttent» (Victor Hugo).

Face à l'adversité je n'ai pas été seule, heureusement !

Des images de l'été en Tunisie sous Ben Ali....Août 2010, Nadia promène son micro, sa micro équipe pour filmer «La Désobéissance»... On vient d'apprendre qu'en Algérie deux ouvriers qui avaient dé-jeûné pendant ramadan vont être jugés... On filme tout ce qu'on peut : l'écran d'ordinateur où défilent les infos dans la presse...

C'est le film...



Septembre, retour à Paris, c'est l'Aïd.

On nous empêche de filmer les hommes qui prient dans la rue... Les islamistes n'aiment pas la liberté que je prends ... Déjà à Sousse sur un marché un barbu avait tenté de nous empêcher de filmer librement... C'est encore le film... Mais les islamistes commencent à s'en mêler... Déjà!

Je découvre les couloirs de l'hôpital Tenon... Novembre à Paris... Cancer! Merde! Mais ce n'est pas le moment! J'ai un film à faire moi! Comment organiser ma nouvelle vie rythmée par les rendez-vous hôpital, analyses... Opération... Il va falloir faire avec... Je ne dis rien à mes producteurs, pardon!

C'est le cancer...





Je débarque à Tunis quelques jours après la révolution... Nous occupons la place du gouvernement pour «virer» le reste de la dictature... Je suis contre l'élite bourgeoise et intel- lo qui demande au peuple de rentrer... Nous filmons librement ... Mais la répression est toujours là... L'évacuation de la place de la Kasbah fera des morts...



Le soir, la journée nous ne faisons que ça : parler politique!!! Le débat sur la place de religion n'est pas encore tabou... C'est l'ébullition et nous profitons largement de la liberté de parole!

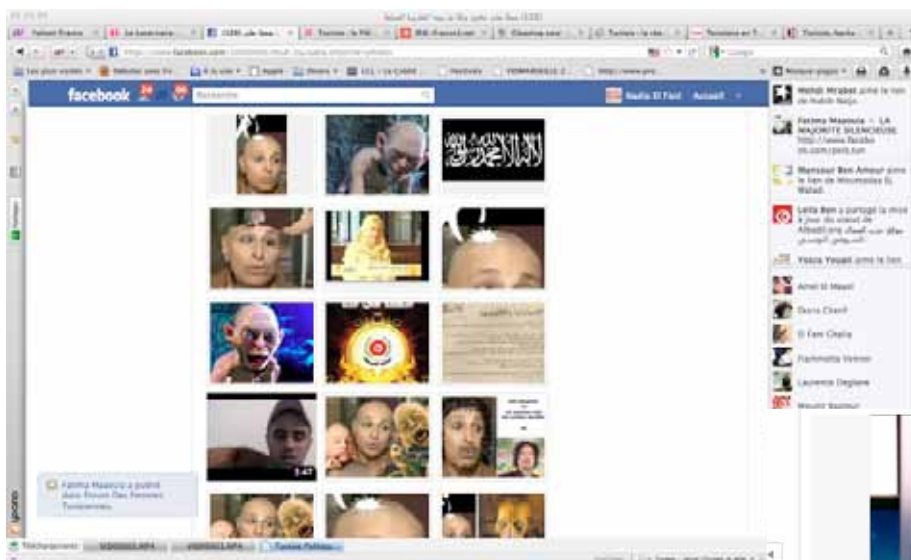
C'est la révolution...

Nous montrons le film fin avril 2011 à Tunis... Je donne un interview à Hannibal TV où je confirme à la journaliste ce que je dis dans le film « oui je suis athée, oui j'ai le courage de le dire!



Entre les islamistes et moi c'est la guerre! Ils veulent m'imposer de vivre selon une loi divine que je ne reconnais pas.» le lendemain de la diffusion du reportage je suis prévenue par un message sur Face Book que une page vient d'être créée contre moi... Des détournements de mon images, des insultes, des appels au meurtre.. Comme je suis chauve à cause de la chimio ils prétendent que je suis sataniste. Je suis effarée... Me revoilà sur Face Book jour et nuit... entre 2 chimiothérapies... Les médias, s'emparent de l'affaire ... Mais les premiers à avoir réagit sont Rue 89. L'interview fait la une Yahoo pendant des heures...

C'est les islamistes...





Désormais je vais devoir vivre aussi avec ça !

J'arrive au festival de Cannes en Mai 2011, je suis «la Cinéaste menacée de mort par les islamistes»... Je suis sous protection... La quinzaine des réalisateurs via la SRF ouvre sa session avec une déclaration de soutien par la voix d'Agnès Varda... Je lance un manifeste avec le soutien de ni pute ni soumise... La lutte ne fait que commencer...



Le film sort en salle en France un mois avant les élections...
Je reçois le grand prix International de La Laïcité. J'offre en streaming gratuit géobloqué à la Tunisie.
Le 23 Octobre 2011, nous votons... Revoilà l'adversité multipliée par dix : les islamistes sont majoritaires et la gauche populiste (mais comment peut-on être de gauche et non progressiste???) est prête à s'allier à eux!!!



Je continue les débats avec mon film à travers la France et l'étranger.
J'accepte toutes les invitations radios, télés... Pas question de lâcher. Pas le moment!
C'est la post-révolution avec les islamistes.
Il va bien falloir faire avec! Le combat continue...

Finalement il reste le film, la non-révolution et les islamistes!!!



